



A la porte, ils trouvèrent le coupé du général. (Page 311.)

espérances de l'avenir, Fouquet, rentré chez lui, c'est-à-dire dans l'appartement qui lui avait été départi au château, Fouquet s'entretenait avec Aramis, justement de tout ce que le roi négligeait en ce moment.

— Vous me direz, commença Fouquet, lorsqu'il eut installé son hôte dans un fauteuil et pris place lui-même à ses côtés, vous me direz, monsieur d'Herblay, où nous en sommes maintenant de l'affaire de Belle-Isle, et si vous en avez reçu quelques nouvelles.

— Monsieur le surintendant, répondit Aramis, tout va de ce côté comme nous le désirons; les dépenses ont été soldées, rien n'a transpiré de nos desseins.

— Mais les garnisons que le roi voulait y mettre ?

— J'ai ce matin reçu la nouvelle qu'elles y étaient arrivées depuis quinze jours.

— Et on les a traitées ?

— A merveille.

— Mais l'ancienne garnison, qu'est-elle devenue ?

— Elle a repris terre à Sarzeau, et on l'a immédiatement dirigée sur Quimper.

— Et les nouveaux garnisaires ?

— Sont à nous à cette heure.

— Vous êtes sûr de ce que vous dites, mon cher monsieur de Vannes ?

— Sûr, et vous allez voir, d'ailleurs, comment les choses se sont passées.

— Mais de toutes les garnisons, vous savez cela, Belle-Isle est justement la plus mauvaise.

— Je sais cela et j'agis en conséquence; pas d'espace, pas de communications, pas de femmes, pas de jeu; or, aujourd'hui, c'est grande pitié, ajouta Aramis avec un de ces sourires qui n'appartenaient qu'à lui, de voir combien les jeunes gens cherchent à se divertir, et combien, en conséquence, ils inclinent vers celui qui paye les divertissements.

— Mais s'ils s'amuse à Belle-Isle ?

— S'ils s'amuse de par le roi, ils aimeront le roi; mais s'ils s'ennuient de par le roi et

s'amuse de par M. Fouquet, ils aimeront M. Fouquet.

— Et vous avez prévenu mon intendant, afin qu'aussitôt leur arrivée...

— Non pas : on les a laissés huit jours s'ennuyer tout à leur aise; mais, au bout de huit jours, ils ont réclamé, disant que les derniers officiers s'amusaient plus qu'eux. On leur a répondu alors que les anciens officiers avaient su se faire un ami de M. Fouquet, et que M. Fouquet, les connaissant pour des amis, leur avait dès lors voulu assez de bien pour qu'ils ne s'ennuyassent point sur ses terres. Alors ils ont réfléchi. Mais aussitôt l'intendant a ajouté que, sans préjuger les ordres de M. Fouquet, il connaissait assez son maître pour savoir que tout gentilhomme au service du roi l'intéressait, et qu'il ferait, bien qu'il ne connût pas les nouveaux venus, autant pour eux qu'il avait fait pour les autres.

— A merveille! Et, là-dessus, les effets ont suivi les promesses, j'espère? Je désire, vous le savez, qu'on ne promette jamais en mon nom sans tenir.

— Là-dessus, on a mis à la disposition des officiers nos deux corsaires et vos chevaux; en sorte qu'ils y font des parties de chasse et des promenades avec ce qu'ils trouvent de dames à Belle-Isle, et ce qu'ils ont pu en recruter ne craignant pas le mal de mer dans les environs.

— Et il y en a bon nombre à Sarzeau et à Vannes, n'est-ce pas, Votre Grandeur ?

— Oh! sur toute la côte, répondit tranquillement Aramis.

— Maintenant, pour les soldats ?

— Tout est relatif, vous comprenez; pour les soldats, du vin, des vivres excellents et une haute paye.

— Très-bien; en sorte?...

— En sorte que nous pouvons compter sur cette garnison, qui est déjà meilleure que l'autre.

— Bien.

— Il en résulte que, si Dieu consent à ce

que l'on nous renouvelle ainsi les garnisaires tous les deux mois, au bout de trois ans l'armée y aura passé; si bien qu'au lieu d'avoir un régiment pour nous, nous aurons cinquante mille hommes.

— Oui, je savais bien, dit Fouquet, que nul autant que vous, monsieur d'Herblay, n'était un ami précieux, impayable; mais dans tout cela, ajouta-t-il en riant, nous oublions notre ami du Vallon : que devient-il? Pendant ces trois jours que j'ai passés à Saint-Mandé, j'ai tout oublié, je l'avoue.

— Oh! je ne l'oublie pas, moi, reprit Aramis. Porthos est à Saint-Mandé, graissé sur toutes les articulations, choyé en nourriture, soigné en vins; je lui ai fait donner la promenade du petit parc, promenade que vous vous êtes réservée pour vous seul; il en use. Il recommence à marcher; il exerce sa force en courbant de jeunes ormes ou en faisant éclater de vieux chênes, comme faisait Milon de Crotone, et comme il n'y a pas de lions dans le parc, il est probable que nous le retrouverons entier. C'est un brave que notre Porthos.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Madame Broussel se leva péniblement et regarda son frère sans avoir l'air de le comprendre.

— Au lieu de jouer le mélodrame, causons tranquillement, reprit celui-ci; ce que vous prenez pour un manque de sensibilité, peut-